

# INTRODUCTION

*par Éric Leclerc*

*Professeur*

*Université de Lille, EA 4477 - TVES*

*eric.leclerc@univ-lille1.fr*

Comme l'a rappelé Jean-Paul Bord, l'objectif de ce second colloque était d'interroger les évolutions de l'enseignement de la cartographie au regard de celles de la géomatique, conformément aux missions de la commission Enseignement du CFC. Le dynamisme de la seconde, à savoir la géomatique, avec la généralisation de la numérisation de l'information spatiale et l'accroissement considérable de sa production grâce à la multiplication des outils intégrant la géolocalisation, a pu donner à penser à un affaiblissement de la cartographie. Disposant d'un temps limité pour former les étudiants, les deux disciplines n'allaient-elles pas entrer en concurrence ? Ou au contraire se construire en complémentarité ? Assistons-nous à une hiérarchisation des deux disciplines, a minima dans une progression pédagogique de la cartographie vers la géomatique ? Enfin l'évolution des outils mobilisés pour produire des représentations spatiales, de plus en plus massivement les Systèmes d'Informations Géographiques et demain peut-être les services du Géoweb, transforment-ils les rapports entre cartographie et géomatique ?

C'est pour répondre à ces questions que nous avons reçu le plus de propositions (12) à la suite de l'appel à communication pour cette seconde édition, preuve s'il en était besoin des interrogations qui parcourent les rangs des enseignants. Il faut souligner ici l'effort de réflexivité mené dans ces articles par nos collègues sur leurs pratiques pédagogiques, car c'est un mouvement assez rare dans l'enseignement supérieur. Si, bien sûr, il ne prétend pas représenter l'ensemble des formateurs en cartographie et en géomatique, cet échantillon, où dominent les universitaires, est fidèle à l'organisation académique actuelle des enseignements. De ce point de vue, l'enquête analysée par C. Zanin, L. Jégou et H. Parmentier en ce début de volume permet de tendre vers plus d'exhaustivité et donc de représentativité des pratiques actuelles en France. Nous devons avoir quelques communications internationales mais des contraintes matérielles n'ont pas permis à ces collègues de nous rejoindre à Montpellier. Il faudra reprendre la démarche de comparaison dans d'autres circonstances.

Bien que l'ensemble des articles porte sur des formations de niveau master, les auteur.es ont fait

l'effort de replacer ces enseignements dans un cursus complet, soit en donnant les grandes lignes du niveau précédent (Bord, Girres, Baron), soit par une description complète (Mericksay). Là encore, l'enquête apporte un complément fort utile car les réponses concernent tous les niveaux de formation (LMD). Il apparaît dans tous les articles que les masters sont confrontés eux aussi à la problématique de l'acquisition des connaissances de base en cartographie et en géomatique, car le recrutement de ces formations s'effectue aussi en dehors du vivier des géographes. En conséquence, tous relèvent l'hétérogénéité des publics concernés et la nécessité d'intégrer des remises à niveau, donc de la formation générale.

Le second point de convergence dans ces formations de cartographie et de géomatique, c'est le recours à la pédagogie de projet. Il s'agit la plupart du temps de projets tutorés dont l'ampleur croît au fur et à mesure des années et débouche sur des stages professionnalisants. Ils ont pour objectif de développer les capacités d'autonomie des étudiants (Baron, Mericksay) mais aussi de les confronter à des situations problématiques qui les forcent à trouver des solutions inédites. Les étudiant.es doivent faire un effort de réflexivité pour cartographier ou traiter leurs données. Ils sont obligé.es de prendre de la distance par rapport aux outils et aux méthodes enseignées. Cette rupture peut aller jusqu'à recourir à l'auto-formation pour passer l'obstacle. Les expériences relatées dans les articles de cette première partie démontrent la volonté d'ouverture des enseignants très sensibles aux évolutions de leurs disciplines.

Il y a donc au final moins concurrence que complémentarité dans l'enseignement de la cartographie et de la géomatique, disciplines qui sont généralement en co-présence dans les formations. L'une des raisons de cette convergence réside dans le profil des formateurs eux-mêmes qui revendiquent rarement une spécialisation exclusive dans l'une des deux disciplines. En définitive l'évolution des outils de production de la cartographie (SIG, Géoweb) se traduit par une volonté de s'éloigner de l'automatisation et de l'application de normes sémiologiques, au profit d'une plus grande interrogation sur les finalités de la carte, voire l'expérimentation de

nouvelles formes de représentations (Baron, Mericksay, Girres). Cette dernière tendance soulève la question des rapports entre l'enseignement et la recherche dans nos disciplines. Bien que l'analyse de l'enquête nationale (Zanin, Jégou, Parmentier) fasse le constat de la faible part des recherches dans le domaine de la

cartographie parmi les participants (moins d'1/5<sup>e</sup>), cela n'exclut pas un recours à la recherche dans la pédagogie (Girres). Les champs formation et recherche sont loin d'être étanches, mais leurs collaborations devraient se renforcer pour diffuser, dans le monde professionnel, les avancées de la cartographie et de la géomatique.